

Cartographie micro-diachronique de la variation phonologique du français en Suisse romande (1970-2020)

Mathieu Avanzi

Université de Neuchâtel

mathieu.avanzi@unine.ch

Résumé. Le but de ce article est double : il s'agira d'une part de présenter les résultats d'une enquête destinée à évaluer la vivacité de certaines oppositions phonologiques qui touchent au systèmes des voyelles à l'intérieur d'une région bien délimitée dans la francophonie, la Suisse ; d'autre part de mettre en rapport les résultats de cette enquête avec les résultats d'études conduites à la fin des années 70 (Métral 1977), et ainsi de juger de l'évolution du système, à près d'un demi-siècle d'intervalle.

1 Introduction

Dans un article datant de la fin des années 1970, Métral (1977) livrait pour la première fois dans l'histoire des études portant sur le français de Suisse romande une description détaillée de la phonologie du français que l'on parle de ce côté de la frontière entre le Jura et les Alpes. Au moyen d'une enquête basée sur celle que Martinet avait mise au point en son temps (1945), l'auteur a abouti à deux conclusions principales. Il observe d'une part que le français parlé en Suisse romande se distingue du français de référence en raison de son inventaire vocalique plus riche, beaucoup de Romands continuant d'opposer les voyelles brèves et les voyelles longues (ainsi, la forme masculine de l'adjectif « nu » est prononcée avec une voyelle brève, /y/, alors que sa forme féminine « nue » est prononcée avec une voyelle longue, /y:/), ou continuant à distinguer /o/ et /ɔ/ en syllabe ouverte finale de mot (la voyelle du mot « peau » étant fermée /o/, alors que celle du mot « pot » est ouverte, /ɔ/). Il remarque d'autre part que le français que l'on parle en Suisse romande est loin d'être uniforme, dans la mesure où il existe des micro-systèmes phonologiques propres à chacun des cantons qui composent la Romandie. Ainsi, il constate qu'à Genève par exemple, on ne fait pas la distinction à l'oral entre « peau » et « pot » (les deux sont prononcés avec une voyelle fermée, comme à Paris), ou que dans le canton de Fribourg les oppositions entre voyelles brèves et longues ne se retrouvent que dans un certain contexte.

Depuis la publication de cette étude *princeps*, plusieurs auteurs ont tenté d'évaluer l'effet des processus de standardisation sur la variation vocalique du français que l'on parle en Suisse romande, en reproduisant la méthode de Métral (avec quelques adaptations, v. notamment Schoch 1980 ; Schouwey 2008 ; Scherrer, Boula de Mareüil & Goldman 2015) ou en procédant à des analyses de productions à partir d'enregistrements effectués *in situ* (*inter alia*, Walter 1982 ; Grosjean, Carrard, Godiot & Grosjean, 2007 ; Andreassen & Lyche 2009 ; Andreassen, Maître & Racine 2010 ; Racine & Andreassen 2012). Compte tenu du fait que ces travaux se basent sur l'examen d'échantillons relativement limités, que ce soit en termes de nombre de témoins pour les premiers, ou en termes de nombre de points d'enquêtes pour les autres, ils ne permettent pas de cartographier exhaustivement la variation vocalique qui affecte le français que l'on parle de nos jours en Suisse romande. En 2015, lors du lancement du programme de recherche Français de nos Régions (= FDNR ; Avanzi *et al.* 2016), nous avons souhaité remédier à ce problème en mettant en place une série d'enquêtes en ligne pour documenter la variation phonologique du français romand. Les données recueillies nous ont permis de générer un certain nombre de cartes offrant un nouvel instantané de la situation. Mises à côté de celles de Métral, ces infographies permettent de mettre en rapport deux synchronies, et d'évaluer du même coup les changements qui ont affecté la prononciation du français de Suisse romande au cours des 50 dernières années, tout en tenant compte de la variation intercantonale.

2 Données

2.1 Contexte

Depuis les premières enquêtes visant à documenter la variation dialectale des parlers galloromans, les spécialistes ont utilisé la technique dite « du questionnaire » en vue de récolter des données cartographiables. Traditionnellement, ces questionnaires étaient distribués par des enquêteurs « sur le terrain ». C'est ainsi qu'a précédé Edmond Edmont pour recueillir les matériaux publiés dans l'Atlas Linguistique de la France (Gilliéron & Edmont, 1902-1910), et c'est cette méthode qu'ont suivie les générations de chercheurs qui leur ont succédé (Chaurand 1972). Ce qu'on sait moins, c'est qu'un grand nombre de dialectologues n'ont jamais été en contact direct, ou si peu, avec les témoins auprès de qui ils ont récolté des informations – et ce, tout simplement parce que les questionnaires remplis par ces témoins ont été « auto-remplis » : les participants les recevaient en mains propres ou par voie postale, voire par le biais d'un tiers (un instituteur ou un maître d'école normale), puis les remettaient complétés aux chercheurs par ce même biais. C'est cette méthode du questionnaire auto-rempli qui a été utilisée dès la fin du XIX^e par Clédat (1887) et Gauchat, Jeanjaquet & Tappolet (1899) lors de leurs enquêtes sur les variétés de galloroman respectivement parlées dans la région de Lyon et en Suisse romande, mais aussi par Martinet (1944) et Métral (1977) au moment de la mise au point de leurs enquêtes sur la prononciation du français.

2.2 L'enquête de Métral

On dispose de peu d'informations sur le contexte dans lequel l'enquête de Métral a été réalisée. On sait simplement que son enquête se base sur le questionnaire de Martinet (1945), et qu'elle a été menée une dizaine d'années avant la publication de l'article de 1977. Comme le précise Métral dans une note liminaire de son rapport, un quart des instituteurs de Suisse romande (soit 1.100 instituteurs) ont été contactés, mais seulement 400 des formulaires renvoyés ont été dépouillés. Aucune information sur l'âge et le genre des participants ne sont disponibles. On sait juste que les témoins se répartissent de la façon suivante entre les cantons de Suisse romande :

Tableau 1. Nombre de participants à l'enquête de Métral (1977) en fonction du canton d'où ils sont originaires.

CANTON	N. PART.
Neuchâtel (NE)	51
Genève (GE)	59
Valais (VS)	58
Fribourg (FR)	51
Jura (JU)	53
Vaud (VD)	127
TOTAL (SR)	399

Les résultats sont présentés sous formes de tableaux disposés en annexes de l'article, avec pour chaque canton le nombre de participants ayant indiqué prononcer telle ou telle paire de mots de façon identique, et le nombre de participants ayant indiqué prononcer au contraire la même paire de mots de façon différente. À titre d'illustration, nous reportons ci-dessous le tableau que l'on trouve pour l'opposition /o/ ~ /ɔ/ :

Tableau 2. Exemple de présentation sous forme de tableau des résultats publiés dans Métral (1977 : 171), où les cases oui/non répondent à la question « Prononcez-vous de façon identique les mots de la paire ... ? ».

		NE	GE	VS	FR	JU	VD	SR
mot/mots	oui :	46	57	52	48	53	116	372
	non :	5	1	2	3	0	11	22
pot/peau	oui :	6	49	7	0	1	4	67
	non :	45	10	48	51	54	124	332
sotte/saute	oui :	0	0	0	0	0	0	0
	non :	51	59	55	51	55	128	399
sole/saule	oui :	3	14	8	2	16	13	55
	non :	49	43	47	49	38	114	340
botté/beauté	oui :	0	0	0	0	0	0	0
	non :	51	57	55	51	54	126	394

Pour une comparaison optimale des faits, nous avons saisi ces données dans des tableurs, et calculé pour chaque canton le pourcentage de témoins ayant prétendu faire la différence, à l’oral, entre les deux mots de chacune des paires dont les résultats ont été reportés par Métral dans les annexes de son article. Nous avons ensuite reporté ces valeurs sur des fonds de carte, en faisant varier les teintes (plus la couleur est sombre, plus le pourcentage de témoins prononçant différemment les deux mots de la paire est élevé).

2.3 L’enquête Français de nos Régions

Les données pour le XXI^e s. ont été récoltées à la suite d’une enquête menée entre 2015 et 2016 via la plateforme de sondage Qualtrics, et distribuée via les réseaux sociaux. En pratique, l’enquête comportait deux principales étapes. Dans la première, les internautes devaient indiquer le pays et code postal de la localité où ils ont passé la plus grande partie de leur jeunesse, le pays et code postal de la ou des localités où ils auraient éventuellement déménagé, leur âge, leur genre, leur métier et leur plus haut diplôme en poche. Dans la seconde partie, les participants voyaient une image accompagnée d’une phrase à trou à l’écran. Après avoir pris connaissance de la phrase, ils devaient cliquer sur le lecteur multimédia intégré afin d’entendre le mot manquant. Ce mot était prononcé de deux façons, et les participants devaient alors indiquer laquelle des deux variantes entendues était le plus proche de la façon dont ils prononceraient eux-mêmes le mot. Pour ce faire, ils avaient pour instruction de cliquer sur l’option « Au premier enregistrement » ou « Au second enregistrement ». Par exemple, pour le mot *brun*, la phrase proposée était : « On le trouvait jadis en liberté dans nos régions, il est aujourd’hui une espèce protégée. Il s’agit de l’ours [...] ». La phrase était accompagnée d’un extrait sonore, dans lequel le mot était d’abord prononcé avec une voyelle non-arrondie (/bʁɛ̃/), puis avec une voyelle arrondie (/bʁœ̃/). Les participants pouvaient écouter l’extrait aussi souvent qu’ils le souhaitaient avant de répondre, et de passer à la question suivante. Ils avaient également le choix d’indiquer le cas échéant « Je n’entends pas la différence » ou « Les deux sont possibles, indifféremment ». Les internautes ayant pris part à cette enquête se répartissent comme suit :

Tableau 3. Nombre de participants à l'enquête Français de nos Régions (2015-2016) en fonction du canton d'où ils sont originaires, de leur sexe et de leur âge.

CANTON	N. PART.	SEXE		ÂGE			
		H.	F.	MOY.	MIN.	MAX.	E.T.
Berne (BE)	236	107	129	41	14	86	18
Fribourg (FR)	325	122	203	38	13	77	15
Genève (GE)	488	176	312	44	10	89	17
Jura (JU)	219	76	143	39	17	76	16
Neuchâtel (NE)	907	347	560	42	12	92	18
Valais (VS)	262	106	156	43	13	78	17
Vaud (VD)	969	382	587	45	10	87	18
TOTAL	3.406	1.316	2.090	42	10	92	17

Au total, l'enquête comportait une trentaine de questions, présentées dans un ordre aléatoire. L'ensemble des questions avait été choisi de façon à tester en partie les séries de paires utilisées en leur temps par Martinet (1945) et Métral (1977), mais aussi pour faciliter les comparaisons avec les résultats de l'enquête de Walter (1982).

En nous basant sur le code postal de la localité où les participants ont passé la plus grande partie de leur jeunesse, nous avons calculé dans un premier temps le nombre d'internautes pour chacun des cantons de Suisse romande. Ensuite, pour chaque question, nous avons calculé le pourcentage de participants ayant indiqué prononcer le mot manquant de la même façon qu'« Au premier enregistrement » ou qu'« Au second enregistrement », en prenant soin d'exclure des statistiques les participants ayant répondu « Les deux » ou « Je n'entends pas la différence ». Nous avons enfin reporté les résultats sur un fond de carte et fait varier la couleur des teintes en fonction des valeurs de pourcentage obtenus. Compte tenu du fait que les données présentées dans les tableaux de Métral amalgament les cantons du Jura et de Berne, nous avons également fusionné les réponses obtenues pour ces deux cantons en une seule et même entité.

3 Résultats

3.1 Les voyelles de grande ouverture : la question des deux A

3.1.1 En syllabe ouverte : rat/ras

Dans l'enquête de Martinet, la paire *rat/ras* permettait de tester l'opposition entre les deux A du français (postérieur et antérieur) en syllabe ouverte. Les résultats de l'enquête de Métral (Figure 1) montrent qu'il y a 50 ans déjà, cette opposition n'était guère pratiquée par les témoins établis dans l'Arc jurassien (18% en moyenne), et dans une moindre mesure en Valais (29%). À Fribourg, elle n'était pratiquée que par 2/3 des témoins (65%), alors que dans les cantons de Genève et de Vaud, les pourcentages étaient bien plus élevés, puisqu'ils dépassaient les 80%. Les données récoltées dans le cadre des enquêtes Français de nos Régions montrent (Figure 2), sans surprise, que les pourcentages sont partout plus bas 50 ans plus tard. On observe pour chaque canton une baisse d'environ 50%, sauf dans le canton de Genève, où le ratio atteint 75% de chute entre les deux périodes.

3.1.2 En syllabe fermée : patte/pâte

Dans l'enquête de Martinet, la paire *patte/pâte* permettait de tester l'opposition entre les deux A en syllabe fermée. Les résultats de l'enquête de Métral montrent que dans les années 1960, cette opposition était respectée de tous en Suisse romande, et ce peu importe le canton d'origine des participants (Figure 3). Sur les 398 réponses dépouillées par Métral, seul un témoin neuchâtelois a déclaré prononcer de façon similaire

les mots *patte* et *pâte*, tous les autres ayant affirmé faire l'opposition, à l'oral, entre ces deux mots. Dans l'enquête Français de nos Régions (Figure 4), les témoins devaient indiquer s'ils prononçaient le mot *pâte* plutôt avec une voyelle antérieure et brève /a/ (soit comme dans *patte*), ou plutôt avec une voyelle postérieure et longue, /ɑ:/. Les résultats montrent que dans tous les cantons, le pourcentage de témoins ayant déclaré prononcer le mot *pâte* avec le phonème /ɑ:/ dépasse systématiquement les 80% (Valais et Genève), voire les 90% (Vaud, Fribourg et cantons de l'Arc jurassien). En somme, on peut conclure que l'opposition est restée bien vivace à un demi-siècle d'intervalle.

3.2 Les voyelles nasales

Dans l'enquête de Martinet, trois paires de mots permettaient de tester l'existence d'une opposition phonologique entre les voyelles /ɛ̃/ et /œ̃/. La paire *brin/brun*, la paire *Alain/alun* et la paire *empreinte/emprunte*. Compte tenu de la rareté du mot *alun*, nous n'avons retenu dans l'enquête Français de nos régions que la paire *brin/brun*, sachant que les données que nous aurions récoltées dans le cadre d'une phrase à trou n'auraient peut-être pas été fiables. Métral ne présente pas, pour sa part, de données pour l'opposition *empreinte/emprunte* qui permettraient de tester l'opposition en syllabe fermée.

3.2.1 En syllabe ouverte : brin/brun

Comme pour la paire *patte/pâte*, les résultats de l'enquête de Métral montrent qu'il y a 50 ans, les témoins affirmaient faire une différence assez nette entre les timbres des voyelles des mots *brin* et *brun* (Figure 5). Les pourcentages, qui atteignent 93% pour Genève et 94% pour Fribourg, sont les plus bas. Ailleurs, ils atteignent les 100%, sauf en Valais (98%). La carte que l'on peut générer à partir des réponses pour la paire *Alain/alun* n'est guère différente (la seule différence concerne le Valais, qui présente un pourcentage de 93%, v. Figure 6). 50 ans plus tard, les données des enquêtes Français de nos Régions (Figure 7) montrent une légère diminution des pourcentages pour tous les cantons, puisqu'on perd partout entre 10 et 15 points de vitalité. Ce sont des valeurs qui restent somme toute assez hautes, puisque partout les pourcentages de témoins ayant indiqué prononcer le mot *brun* avec une nasale arrondie dépassent les 80%.

3.2.2 En syllabe fermée : empreinte/emprunte

De façon intéressante, la carte obtenue pour le mot *emprunte* offre une représentation légèrement différente (Figure 8). Les données récoltées entre 2015 et 2016 indiquent en effet que le pourcentage de témoins ayant prétendu prononcer la voyelle accentuée du mot *emprunte* avec une nasale arrondie est plus bas que pour le mot *brun* dans les cantons de Genève, du Valais et de Fribourg (avec des différences de 20 points), et dans une moindre mesure dans le canton de Vaud (la différence atteint 10 points). Dans les cantons de l'Arc jurassien, les pourcentages ne sont pas si différents.

3.3 Les voyelles intermédiaires

3.3.1 /e/ ~ /ɛ/ en syllabe ouverte tonique : piqué/piquet/piquait

Dans l'enquête de Métral, les participants devaient indiquer s'ils faisaient la différence entre les mots des paires *piquet/piqué*, *piquait/piquet* et *couchait/couché*. Dans notre enquête, nous avons proposé deux questions comparables, en demandant aux participants s'ils pensaient que leur prononciation du mot *piquet* (de même que *piquait*) se rapprochait plutôt d'un stimulus sonore prononcé avec une voyelle ouverte /ɛ/ ou plutôt d'un stimulus sonore prononcé avec une voyelle fermée /e/.

Qu'il s'agisse de l'opposition entre l'imparfait et le participe (*couchait/couché*, Figure 9) ou de l'opposition entre le substantif et le participe (*piquet/piqué*, Figure 10), les résultats de Métral montrent que partout en Suisse romande, les locuteurs opposent, dans la quasi-absolue majorité des cas, les phonèmes /ɛ/ et /e/. Les seuls rares témoins ne faisant pas cette opposition sont établis en Valais (cela concerne au maximum 5

témoins sur 55). Les données récoltées dans le cadre du projet Français de nos Régions donnent un tableau plutôt similaire pour le mot *piquet* (il est prononcé avec une voyelle ouverte dans des proportions tout à fait similaires à celles de Métral), sauf pour le Valais, où le pourcentage est beaucoup plus bas (58%, contre 91% chez Métral), comme le montre la Figure 11. En ce qui concerne l'imparfait (*piquait*), les pourcentages sont légèrement plus bas sur la carte donnant à voir la variation au XXI^e s. que sur celles donnant à voir la variation au XX^e s. (en moyenne 20% de différence), sauf en Valais de nouveau, où l'écart entre les deux périodes est marqué par une différence de 50 points environ (v. Figure 12).

3.3.2 /o/ ~ /ɔ/ en syllabe fermée tonique : saute/sotte

En syllabe fermée, tous les témoins de l'enquête de Métral respectent une opposition entre /o/ et /ɔ/, comme le montrent les réponses obtenues à la question : « prononcez-vous de façon identique *sotte* et *saute* ? ». 100% des répondants, et ce peu importe leur canton d'origine, ont répondu par la négative à cette question (Figure 13). Cinq décennies plus tard, les choses n'ont pas bougé, puisque l'ensemble des internautes ayant pris part à notre enquête ont indiqué prononcer le mot *saute* avec une voyelle fermée /o/ (Figure 14).

3.3.3 /o/ ~ /ɔ/ en syllabe ouverte tonique : peau/pot

En syllabe ouverte, la situation est plus contrastée. Les données obtenues pour l'opposition *peau/pot* dans les années 1970 (Figure 15) montrent que la majorité des Romands opposaient le timbre du mot *pot* avec celui du mot *peau* (avec des pourcentages moyens qui atteignent 88% à Neuchâtel et en Valais, 98% dans les cantons de Berne/Jura, de Fribourg et de Vaud). La seule exception concerne les locuteurs de Genève : seulement 17% des témoins ont indiqué faire l'opposition entre ces deux mots. La carte générée au moyen des données récoltées 50 ans plus tard (Figure 16) montre que cette opposition est restée stable dans les cantons de l'arc jurassien (comparer les 89% pour Neuchâtel chez Métral aux 86% dans les enquêtes Français de nos régions ; idem avec le cluster Berne/Jura, 98% vs 95%), alors qu'elle est légèrement en perte de vitesse à Fribourg (10% de différence entre les deux synchronies), un peu plus largement dans le canton de Vaud (97% vs 70%) et de façon encore plus accusée dans le canton du Valais (87% vs 19%). À Genève, elle a presque disparu, puisque seulement 3% des participants ont affirmé prononcé *pot* avec une voyelle ouverte.

3.3.4 /o/ ~ /ɔ/ en syllabe ouverte pré-tonique : beauté /botté

En syllabe ouverte pré-tonique, les résultats entre les deux périodes sont aussi relativement stables d'un canton à l'autre, et d'une période à l'autre : on observe que la quasi-majorité absolue des témoins affirme faire la différence, à l'oral, entre *beauté* et *botté* chez Métral (Figure 17), au même titre que les internautes qui ont affirmé prononcer le mot *botté* avec une voyelle ouverte dans l'enquête Français de nos Régions (Figure 18). La seule différence notable concerne le canton du Valais : 82% des témoins seulement ont prétendu prononcer le mot *botté* avec une voyelle ouverte dans l'enquête de 2015 (contra 100% de témoins faisant l'opposition entre *beauté* et *botté* dans l'enquête de Métral).

3.3.5 /œ/ ~ /ø/ en syllabe fermée tonique : jeune ~ jeûne

Dans l'enquête de Métral, les résultats obtenus à la suite de la question portant sur l'opposition *jeune/jeûne* donnent des résultats relativement contrastés. D'après ces données, près d'un témoin sur deux (voire deux témoins sur trois à Genève) ne font pas la distinction entre les mots *jeunes* et *jeûnes*, les deux étant prononcés avec une voyelle fermée. Les résultats de notre enquête, qui ont porté sur la prononciation du mot *jeune*, montrent que 50 ans plus tard le mot est toujours prononcé avec une voyelle fermée par la majorité des informateurs de l'Arc jurassien et de Fribourg, et dans des proportions similaires à l'enquête de Métral dans les cantons du Valais et de Vaud (+/- 50%). La seule différence importante concerne le canton de Genève, où le pourcentage de participants prononçant le mot *jeune* avec une voyelle fermée n'atteint plus que 37% (contra 71% chez Métral).

3.5 Les oppositions de quantité vocalique

Dans son article, Métral présente plusieurs paires de mots permettant d'évaluer la vitalité d'un contraste phonologique de quantité vocalique dans le français de Suisse romande. À des fins de comparaison avec la situation actuelle, nous en avons retenu quatre, qui impliquent toutes des voyelles accentuées en syllabe ouverte : /i/ (*lit/lie*, figure 21), /e/ (*collé/collée*, figure 22), /u/ (*bout/boue*, figure 23) et /y/ (*cru/crue*, figure 23). Globalement, la comparaison des quatre cartes est assez instructive. Elle révèle d'abord un effet de variation au niveau cantonal, qui interagit avec un effet lexical : on peut voir que dans les cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Genève, les témoins font systématiquement la différence entre les deux mots de chacune des quatre paires, et ce peu importe la paire. Dans les autres cantons, les choses sont plus complexes. À Fribourg, l'opposition est réalisée par deux tiers des témoins pour la paire de mots *lit/lie* (63%), alors que pour les trois autres paires, les pourcentages sont beaucoup plus bas (37% pour *cru/crue*, 26% en moyenne pour *collé/collée* et *bout/boue*). En Valais, c'est la même configuration, bien que les pourcentages pour chaque paire soient plus hauts. Le maximum est atteint pour la paire *lit/lie*, alors que pour les trois autres paires, la moyenne avoisine les 63%. Enfin, dans le cluster Jura/Berne, les pourcentages sont tous très hauts (100%) sauf pour les paires *nu/nue* et *collé/collée*, où les valeurs atteignent respectivement 70% et 59%.

Les cartes générées dans le cadre des enquêtes Français de nos Régions ont porté sur la prononciation avec une voyelle longue des mots *lie* (Figure 25), *collée* (Figure 26), *boue* (figure 27) et *nue* (Figure 28). Dans l'ensemble, on ne remarque pas de différences vraiment notables avec celles de Métral. Mis à part des pourcentages maximaux légèrement plus bas dans les cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Genève, les remarques relatives à la variation cantonale et lexicale demeurent les mêmes, près de 50 ans plus tard.

4 Discussion

La comparaison des données de Métral avec celles récoltées dans le cadre des enquêtes Français de nos Régions amène à formuler un certain nombre de remarques.

Tout d'abord, on peut constater qu'à l'échelle de la Romandie, les systèmes ont peu évolué entre les deux enquêtes. La seule disparition importante concerne la perte d'une opposition /a/ ~ /ɑ:/ dans la paire *rat/ras*. Dans tous les autres cas de figure, les pourcentages obtenus dans l'enquête de 2015/2016 sont toujours aussi élevés que ceux de l'enquête de Métral (v. p. ex. les résultats obtenus pour la paire *saute/sotte* ou encore *botté/beauté*, *jeune/jeûne* ou la série entre les longues et les brèves). Et s'ils sont plus bas que ceux de l'enquête dont les résultats ont été publiés en 1977, force est de constater qu'il n'y a jamais de réels grands écarts (on perd tout au plus une dizaine de points de pourcentages d'une synchronie à l'autre, v. p. ex. l'opposition /a/ ~ /ɑ:/ dans la paire *patte/pâte* ou le maintien d'une opposition entre deux nasales antérieures dans la paire *brin/brun*).

À un niveau plus local à présent, on peut souligner que les changements les plus importants concernent surtout les cantons de Genève et du Valais. C'est dans ces cantons que les écarts entre les deux synchronies sont souvent les plus saillants, notamment pour la paire *brin/brun*, mais aussi pour la paire *peau/pot*, ce qui signale sans doute un changement en cours. En ce qui concerne le canton du Valais et l'opposition /e/ ~ /ɛ/, nous avons vu que les écarts entre les données de Métral et les nôtres étaient assez importants. Chez Métral, 96% des témoins valaisans disaient faire la différence entre *couchait* et *couché*, 91% entre *piquet* et *piqué*. Dans les enquêtes Français de nos Régions, la part de Valaisans prononçant les mots *piquet* et *piquait* avec une voyelle fermée n'atteignent que 46% et 42%, respectivement. Selon nous, il ne s'agit pas du résultat d'une évolution en cours, mais plutôt d'un artefact dans l'enquête de Métral. Des aveux de l'auteur lui-même, au sujet de l'opposition *piqué/piquait*, il écrit que « [l]es réponses au questionnaire confirment la force de l'opposition, mais d'une façon peut-être trop absolue et qui tient au statut des personnes interrogées. Seuls deux Valaisans disent confondre les deux timbres à la finale. En réalité, cette confusion est plus largement répandue dans tout le canton » (1977 : 149).

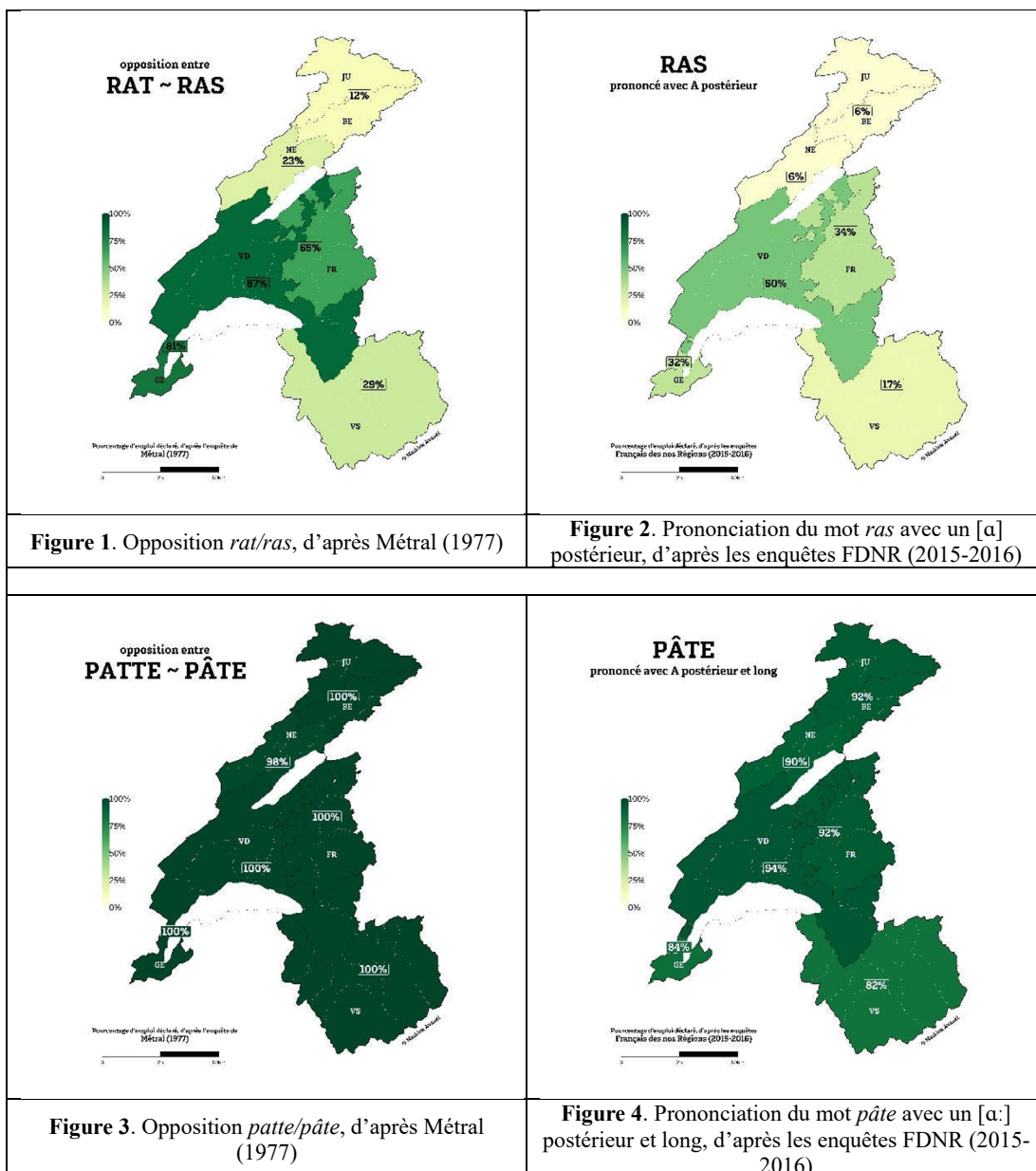
5 Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté les résultats d'une enquête conduite entre 2015 et 2016, dont le but était de récolter des données pour statuer sur l'état de la variation phonologique du français que l'on parle en Suisse romande à l'orée du XXI^e s. Ces données ont été comparées avec celles récoltées 50 ans plus tôt par Métral (1977). Les infographies disposées en annexes nous ont permis de montrer qu'entre les deux synchronies, les changements étaient relativement mineurs ; en d'autres termes que le français de Suisse romande avait peu évolué sous l'angle de la variation phonologique de son système vocalique. Plusieurs points restent à éclaircir, notamment celui de la variation intergénérationnelle (les données analysées ici regroupant les réponses de témoins représentant différentes tranches d'âge), de la variation intra-cantonale (nous avons considéré les cantons comme des entités linguistiques unies, or on sait qu'une certaine variation peut affecter le français que l'on parle dans des cantons comme Neuchâtel ou le Valais p. ex.) mais aussi de la variation lexicale. D'autres données devront être analysées pour vérifier dans quelle mesure les résultats obtenus avec cette série d'enquêtes sont similaires à ceux qu'on aurait pu obtenir avec d'autres paires de mots.

Références bibliographiques

- Andreassen H. & Lyche Ch. (2009). « Le français du canton de Vaud : une variété autonome », in Durand J., Laks B. & Lyche Ch. (eds). *Phonologie, variation et accents du français*. Paris : Hermes, 63-94.
- Andreassen, H., Maître R. & Racine I. (2010). « La Suisse », in Detey S., Durand J., Laks B. & Lyche Ch. (eds). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*. Paris/Gap : Ophrys, 201-212.
- Avanzi M., Barbet C., Glikman J. & Peuvergne J. (2016). « Présentation d'une enquête pour l'étude des régionalismes du français », *Actes en ligne du CMLF*. Tours (France). [ajouter l'url]
- Chaurand, J. (1972). *Introduction à la dialectologie française*. Paris : Bordas.
- Clédat, L. (1887). « Les patois de la région lyonnaise », *Revue des patois* 1, 1-10.
- Gauchat L., Jeanjaquet J. & Tappolet, E. (1924-). *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Neuchâtel/Paris : Attinger.
- Gilliéron, J. & Edmont, E. (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris : Champion.
- Grosjean F. Carrard S., Godiot L. & Dommergues J.-Y. (2007). « Long and short vowels in Swiss French: their production and perception », *Journal of French Language Studies* 17, 1-19.
- Martinet A. (1945). *La prononciation du français contemporain : Témoignages recueillis dans un camp d'officiers prisonniers*. Paris/Genève : Droz.
- Métral J.-P. (1977). « Le vocalisme du français en Suisse romande. Considérations phonologiques », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 31, 145-176.
- Racine I. & Andreassen H. (2012). « A phonological study of a Swiss French variety: Data from the canton of Neuchâtel », in Gess R., Lyche Ch. & Meisenburg T. (eds). *Phonological Variation in French: Illustrations from Three Continents*, Amsterdam, John Benjamins, 173-207.
- Scherrer Y., Boula de Mareüil, Ph. & Goldman, J.-Ph. (2015). « Crowdsourcing mapping pronunciation variants in European French », *Proc. ICPHS*, Glasgow.
- Schoch, M. (1980). « Résultats d'une enquête phonologique en Suisse romande », *Bulletin de la Section de linguistique de la Faculté des lettres de Lausanne* 2, 1-38.
- Schouwey V. (2008). *Les variantes cantonales dans la prononciation des voyelles du français en Suisse romande*. Mémoire de licence de l'université de Genève.
- Walter H. (1982). *Enquête phonologique et variétés régionales du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Annexes¹



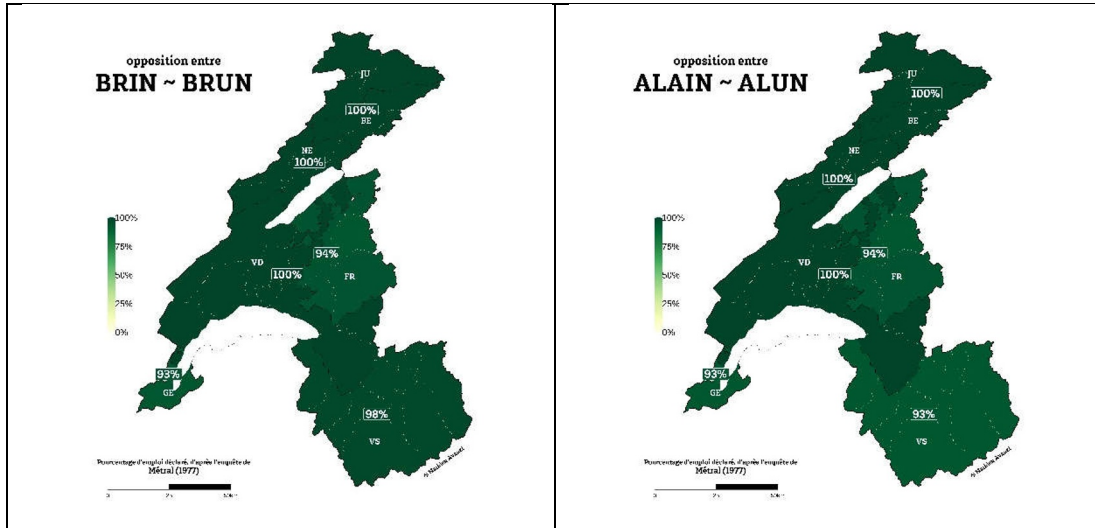


Figure 5. Opposition *brin/brun*, d'après Métral (1977) **Figure 6.** Opposition *alain/alun*, d'après Métral (1977)

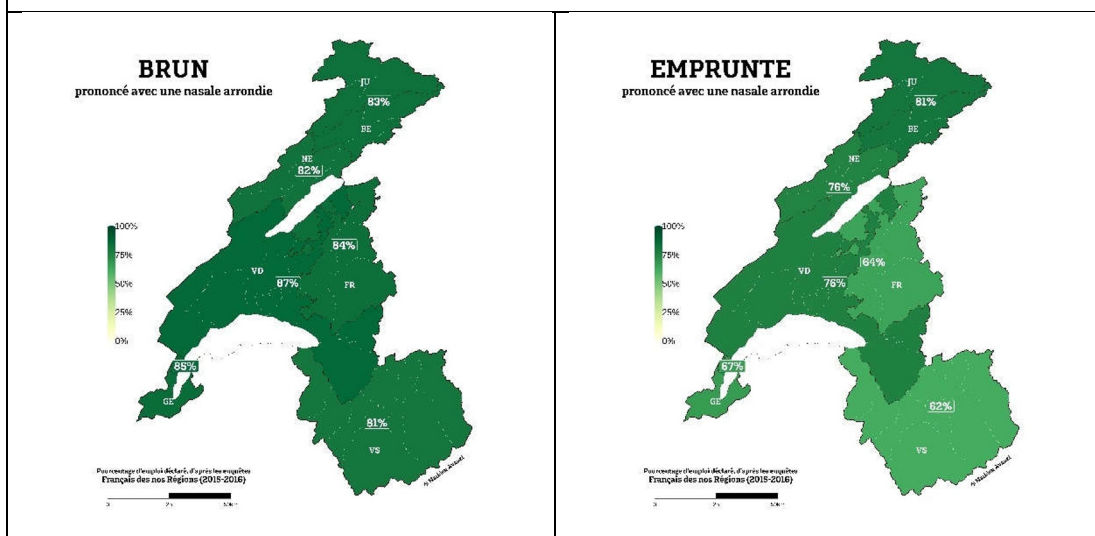


Figure 7. Prononciation du mot *brun* avec nasale arrondie, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016) **Figure 8.** Prononciation du mot *emprunte* avec nasale arrondie, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)

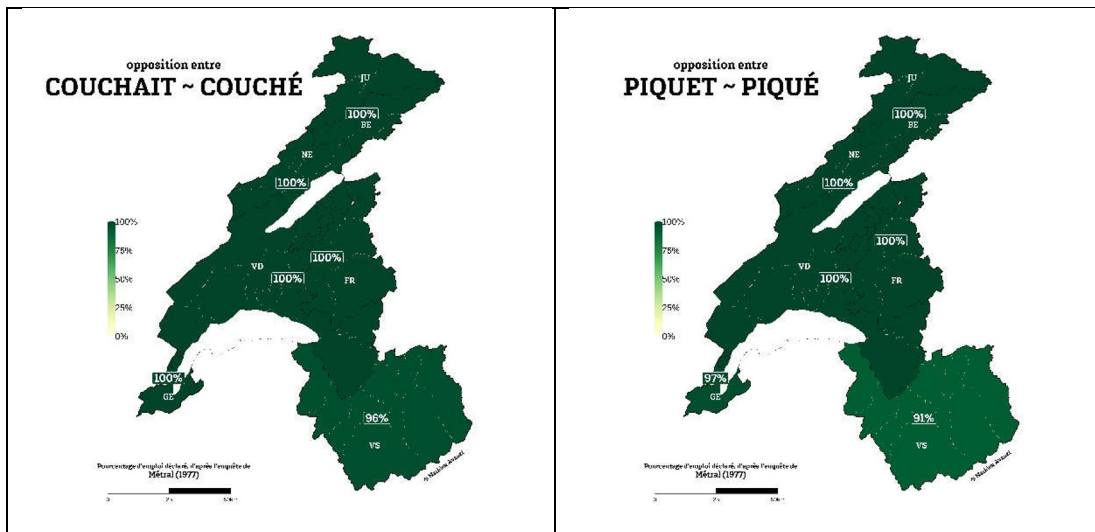


Figure 9. Opposition *couchait/couché*, d'après Métral (1977)

Figure 10. Opposition *piquet/piqué*, d'après Métral (1977)

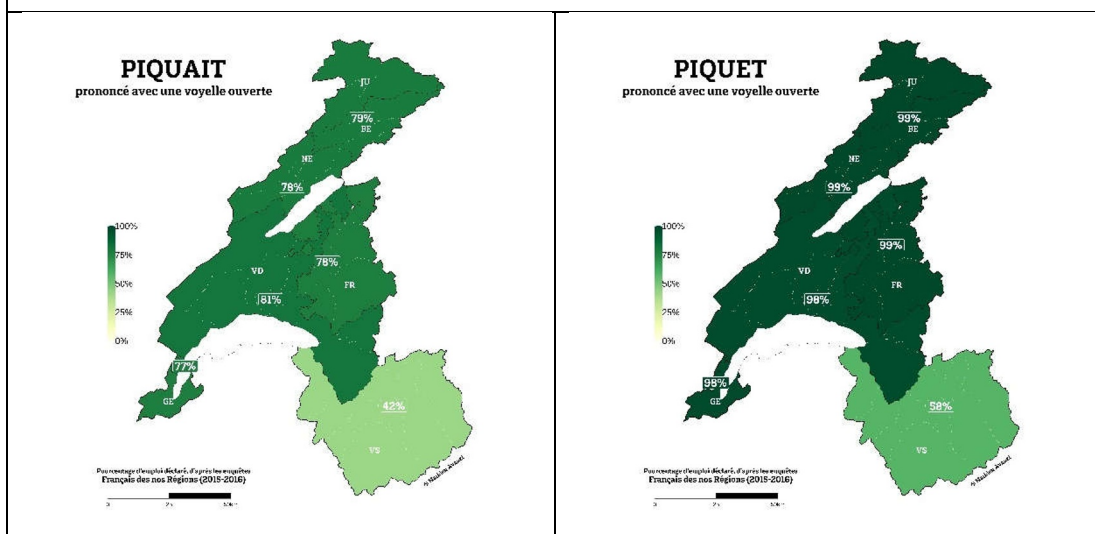


Figure 11. Prononciation du mot *piquait* avec une voyelle ouverte, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)

Figure 12. Prononciation du mot *piquet* avec une voyelle ouverte, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)

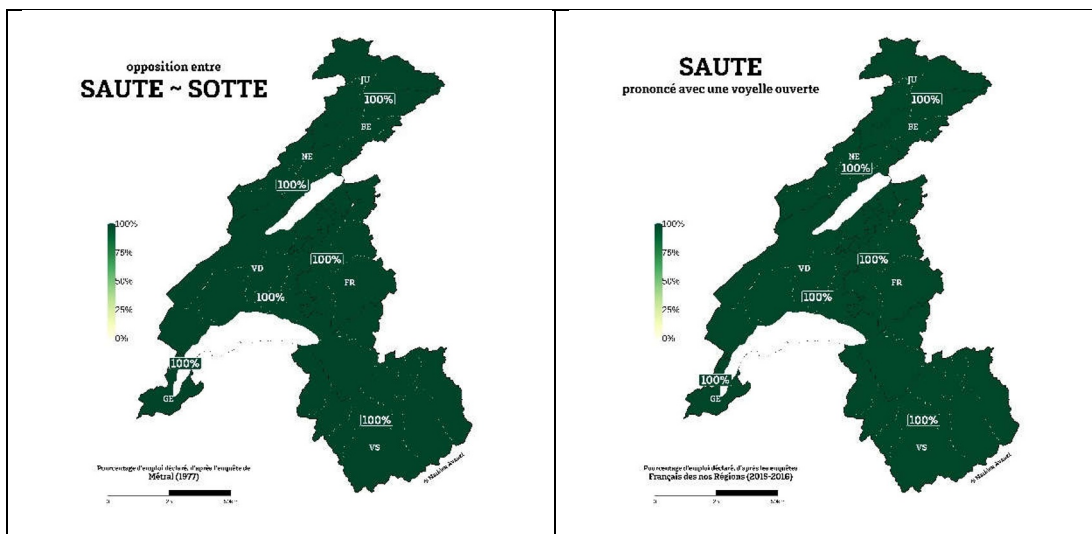


Figure 13. Opposition *saute/sotte*, d'après Métral (1977)

Figure 14. Prononciation du mot *saute* avec une voyelle fermée, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)

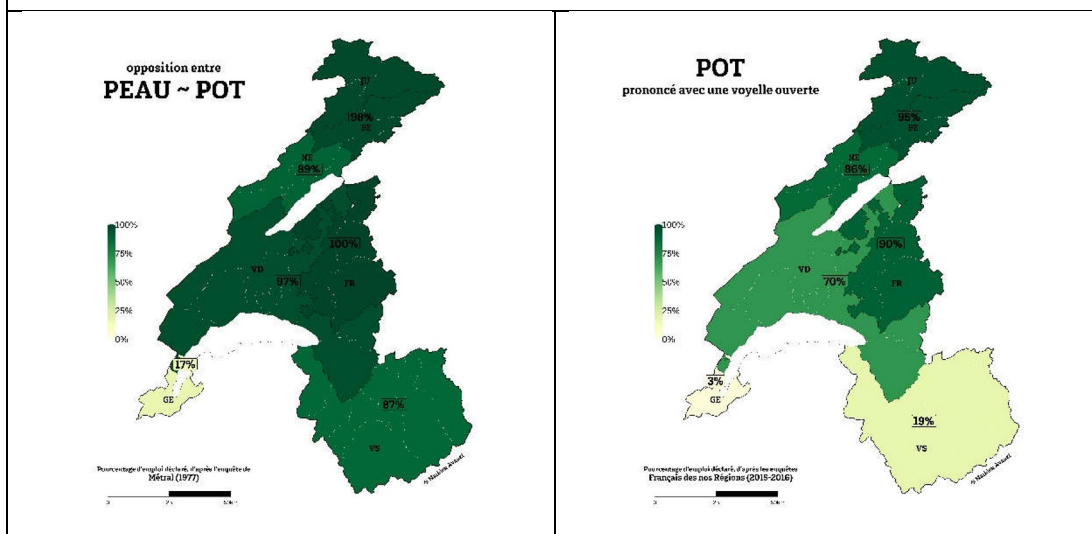
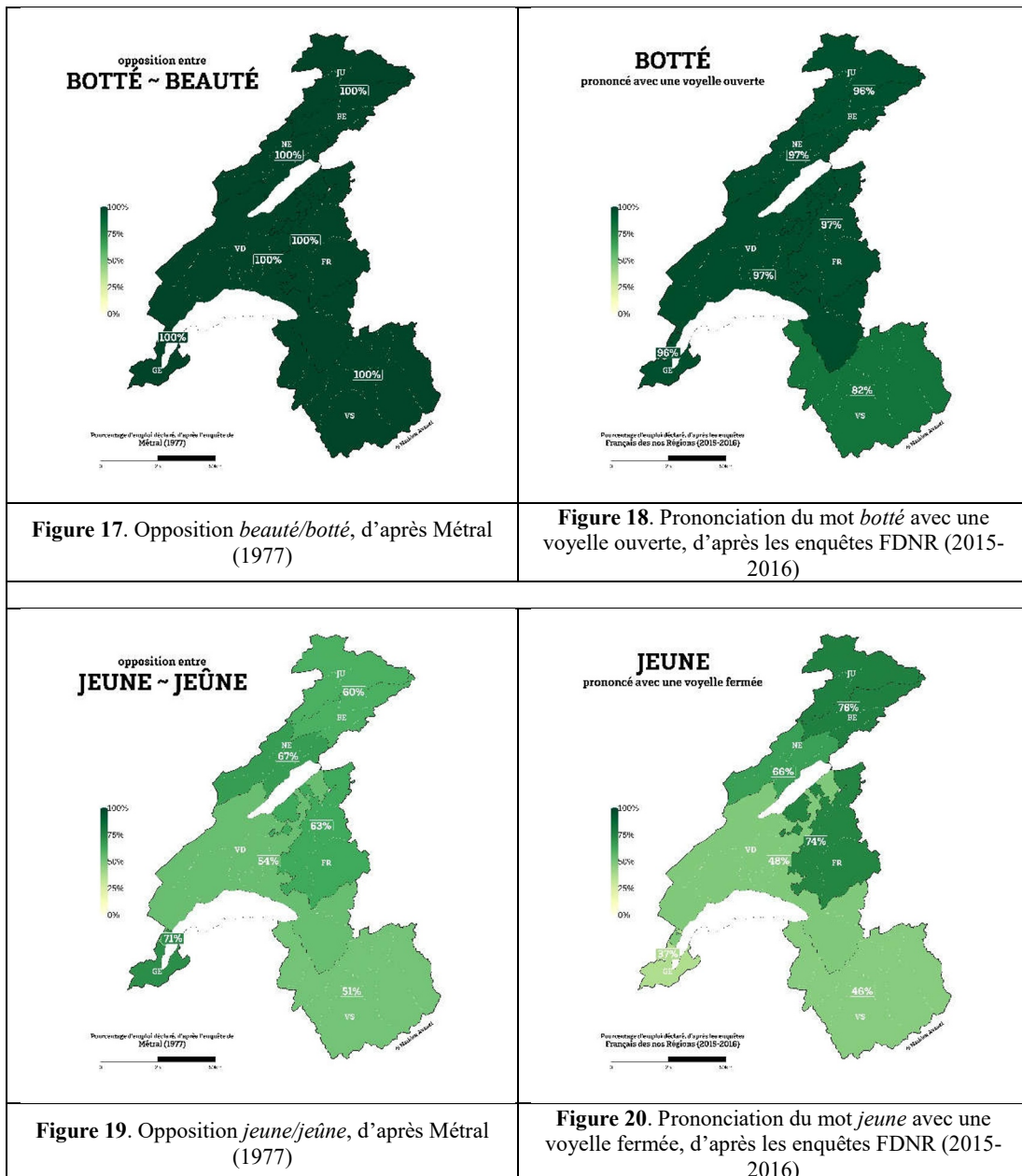


Figure 15. Opposition *peau/pot*, d'après Métral (1977)

Figure 16. Prononciation du mot *pot* avec une voyelle ouverte, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)



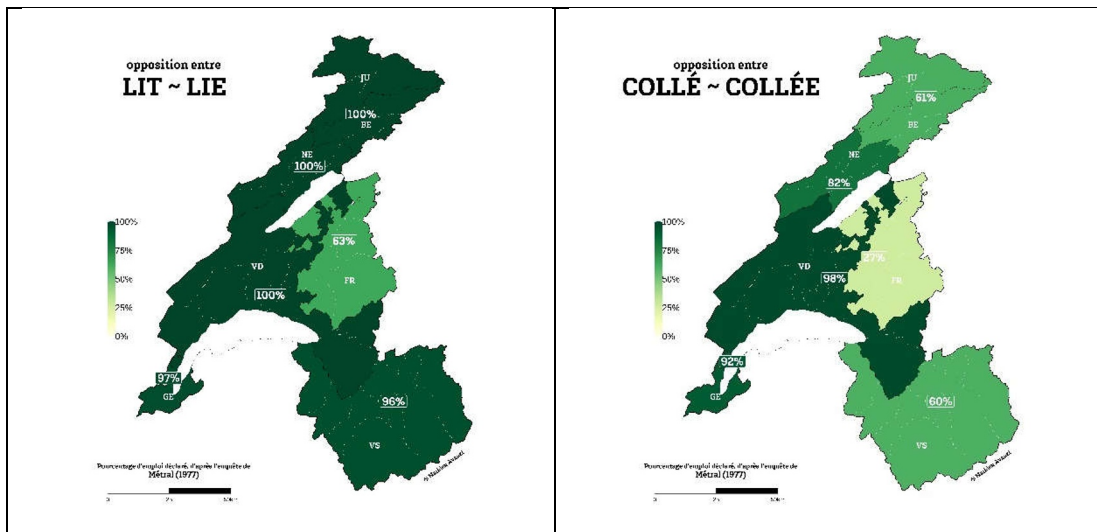


Figure 21. Opposition *lit/lie*, d'après Métral (1977)

Figure 22. Opposition *collé/collée*, d'après Métral (1977)

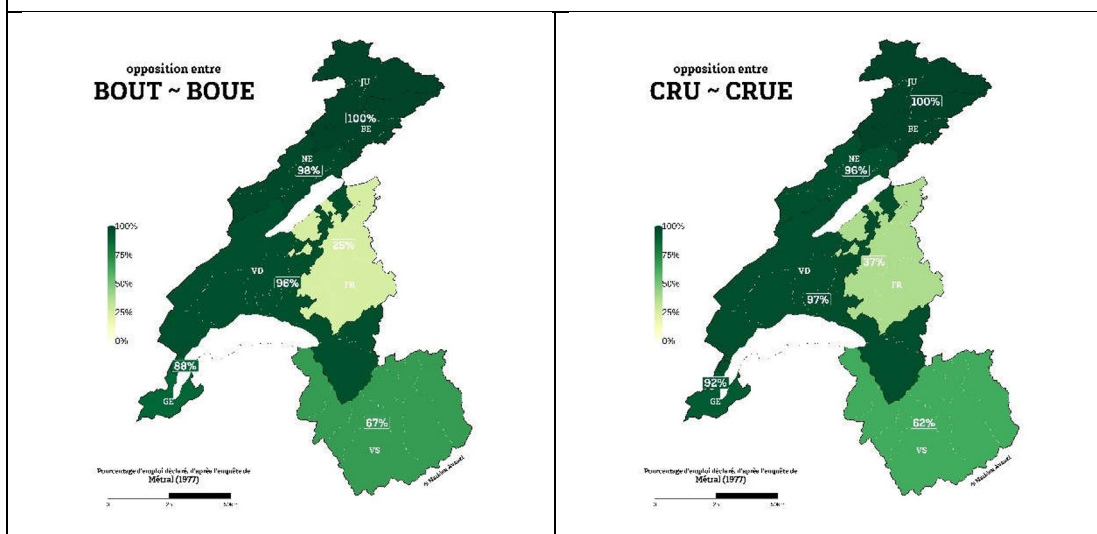


Figure 23. Opposition *bout/boue*, d'après Métral (1977)

Figure 24. Opposition *cru/crue*, d'après Métral (1977)

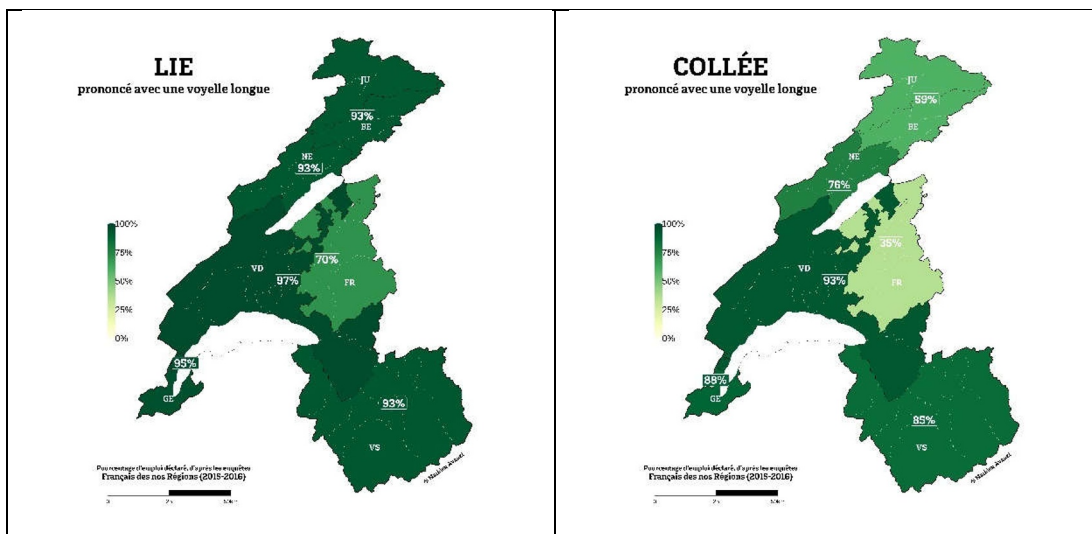


Figure 25. Prononciation du mot *lie* avec une voyelle longue, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)

Figure 26. Prononciation du mot *collée* avec une voyelle longue, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)

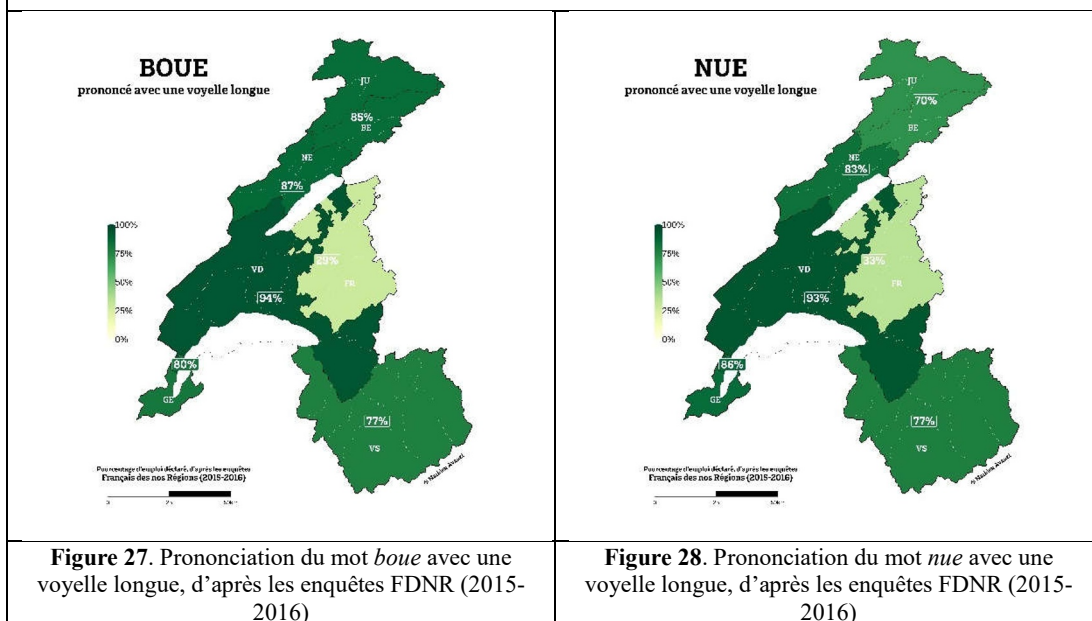


Figure 27. Prononciation du mot *boue* avec une voyelle longue, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)

Figure 28. Prononciation du mot *nue* avec une voyelle longue, d'après les enquêtes FDNR (2015-2016)

¹ Cliquer [ici](#) pour accéder au téléchargement pour des cartes en haute résolution.